

# International Journal of Arts and Humanities (IJAH) Ethiopia

Vol. 8 (2), S/No 29, APRIL, 2019: 118-125  
ISSN: 2225-8590 (Print) ISSN 2227-5452 (Online)  
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v8i2.12>

---

## **Jeu, Culture et Symbolisme: Le Cas de La Danse « âbrè » Chez Les Ibibio d'Akwa Ibom State**

**Nyah, Peter & Edem, Queen**

Department of Foreign Languages and Literatures  
University of Port Harcourt- Nigeria

E-mail: [edimap1@yahoo.com](mailto:edimap1@yahoo.com); [peter.nyah@uniport.edu.ng](mailto:peter.nyah@uniport.edu.ng)

### **Résumé**

Il n'existe aucunement pas de peuple sans mythes. Les mythes forment une représentation des principes et des valeurs d'une société. Elles peuvent influencer la vie socioculturelle d'un peuple et très souvent aussi, elles affirment le dessein de l'esprit humain. Bien que les mythes projettent ordinairement une image fictive d'un peuple ou d'un fait, ils sont aussi porteurs d'une vérité symbolique qui pourrait être largement partagée entre les communautés à travers le temps. L'Afrique et particulièrement le Nigéria, constitue un essaim de cultures et de coutumes variées que l'on pourrait faire passer pour un phénomène mythique et mystique. Et pourtant, c'est cette multiplicité de cultures qui fait de l'Afrique, un berceau de richesse de cultures naturelles. La présente étude aborde comme titre : la danse. Et comme concept, la danse est d'abord un phénomène culturel, social et religieux reconnu dans toutes les sociétés du monde qu'elles soient anciennes ou actuelles. En plus, la danse désigne et symbolise différentes choses pour différents peuples surtout en Afrique. Cet article propose raviver corrélativement, l'originalité du phénomène culturel connu comme *âbrè*. Il compte aussi l'examiner en tant que jeu et organe culturel et coutumier d'un peuple, en l'occurrence, le peuple « *Ibibio* » de l'Etat d'Akwa Ibom au Nigeria. Nous tentons analyser les valeurs de la troupe *âbrè* dans l'ancienne peuplade ibibio, compte tenu du fait qu'aujourd'hui, ce groupe est déjà au point de disparition totale. En conclusion, nous proposons examiner et exposer l'activité et l'importance socioculturelle et symbolique de ce groupe à travers ses expressions pour but de créer une sensibilisation à l'égard de l'expansion de ses valeurs esthétiques et culturelles sur le plan local, national, continental et intercontinental.

### **Introduction**

#### **L'origine et les cultures du peuple Ibibio**

Le peuple ibibio renferme un groupe ethnique ressortissant de l'actuel Etat d'Akwa Ibom situé au fin fond du sud du Nigéria. Sur l'atlas du Nigéria, Akwa Ibom ressemble à une figure

triangulaire et se répand sur une superficie de 6900km<sup>2</sup> avec une population de presque 10millions d'habitants uniment distribués á travers l'Etat dans les trente (30) départements d'administration locale. La langue Ibibio, qui appartient à la grande famille de la langue bantoue, est en majorité, parlée et comprise par la totalité de la population *akwaibomaise*. Proche à la langue Ibibio, sont d'autres dialectes comme : *Annang, Efik, Ekid, Ibeno, Oro etc.* Ces dialectes partagent pratiquement les mêmes traits culturels et traditionnels sans différences remarquables. Cependant, le mot *âbrè* et/ou *ébrè* portent tous deux le même sens et sont substituables dans presque tous les dialectes de l'Etat Akwa Ibom. Une grande partie des parleurs d'Ibibio se trouve aussi dans l'Etat de Cross River et sur l'île de Bakasi qui, par défaut politique, appartient aujourd'hui au Cameroun.

Selon les sources historiques, Les Ibibio cohabitaient Cross River State, surtout Calabar et ses environs avec les Efik depuis le 17<sup>e</sup> siècle avant la création même de l'Etat d'Akwa Ibom en 1987. Les ibibio sont des immigrants de la région montagneuse du Cameroun au centre de la vallée de Benue et Ibom. Leurs coutumes et leurs cultures jouissent des rapports aussi corrélés. C'est bien le cas avec le peuple ibibio et ceux parlant les dialectes affiliés ci-dessus mentionnées. On constate parmi ces dialectophones, qu'il y a un partage de principes traditionnelles qui sont largement acceptées et mis en pratique continuée de manière coutumière dans un environnement culturellement aussi très harmonieux. Le peuple ibibio jouit d'une culture et des coutumes bien avancés et riches en plusieurs éléments y compris : une culture littéraire, de l'art, de l'éthique morale, un conservatoire traditionnel, une philosophie et bien entendu, une nationalité.

Les ibibio manifestent un amour naturel pour la culture littéraire. Celle-ci prend souvent des formes de contes, de chansons, de la poésie (ballades) et de proverbes à partir desquelles émanent des archivages vivants de leur origine, leurs établissements et accomplissements.

Dans l'artisanat, les ibibio transporte un intérêt spécial. Il est remarquable chez les ibibio que les travaux artisanaux sont très en vogue et, pratiqués par les hommes ainsi que les femmes. Les plus connus de leur dextérité artisanale sont : la poterie, la sculpture de masques, la menuiserie, les travaux de bambou, la tapisserie. On y trouve aussi des ornemanistes et des cordonniers. A l'égard de leur occupation, on compte notamment les cultivateurs et les pêcheurs.

Le théâtre, le chant et la danse sont pour l'homme ibibio, de véritables sources de divertissement. En dehors de cela, ces derniers servent comme instruments socioculturels à travers lesquels les modes de comportement contradictoires aux normes sociaux tels que : le vol, l'indolence, la négligence matrimoniale etc., sont critiqués et fustigés. Dans chaque culture, on constate toujours quelques comportements désagréables de la part de certains individus, qui peuvent détruire la survie de la société. Par conséquent, ces instruments socioculturels jouent des rôles très importants tels que : distraire, instruire et transmettre des vérités morales aux individus afin de bâtir et établir une ferme et saine société. Cela explique grosso-modo, le fondement et les responsabilités de la troupe de la danse ibibio, dénommée *âbrè*.

Pourtant, c'est à propos de la virtuosité des ibibio, que Akpabot (1981 :87) affirme que :

Morality among them has traditionally always been of great concern. Very high value was placed on virginity. Thieves were regarded as outlaws liable to face the death sentence and no woman of questionable character was admitted into any secret societies.

Dans l'ancien clan ibibio, on gardait d'autres institutions socioculturelles qui entreprenaient des fonctions couvrant plusieurs aspects de la vie des gens. Parmi ces mécanismes socioculturels, on distingue les groupes suivants :

**Le groupe « ékpo » :** Il est fondé sur une croyance spirituelle qui soutient le retour en vie des ancêtres après la mort. C'est une forte croyance chez les ibibio que l'esprit ou le fantôme des ancêtres retourne en forme masquée pour prendre part à la gestion des affaires de leurs parentés. Puisque les masques *ékpo* disposent une physionomie mystérieuse, leurs identités restent donc, un secret sacré surtout aux femmes et aux non-initiés. Sa présence commande l'émerveillement, la peur et la prudence aux enfants, aux femmes et aux non-initiés. Le groupe *ékpo* passait jadis, pour un corps gouvernemental et protecteur des gens de la communauté. Il servait aussi comme agence de police du peuple et gardien de la tradition ibibio.

**Le groupe ou le CULTE NDEM :** *ndem* est une déité. On distingue deux principales catégories de déité chez les ibibio. La déité dite terrienne et maritime. Celles-ci sont adorées en tant que porteuses de bénédiction, de bonne chance, donatrice d'enfants à ceux qui la consultent. Elles sont dotées de fonctions religieuses et sociales. Elles sont représentées physiquement par des prêtres et des prêtresses. Ceux-ci servent comme intermédiaires humains pour ceux qui ont besoin de leurs services. Ces prêtres font des offrandes ou des sacrifices réguliers aux déités en échange de la paix, la bénédiction, la fécondité et la protection. L'adhésion au culte *ndem* est ouverte aux hommes ainsi qu'aux femmes et les membres de leur famille. Cependant, l'homme africain est pratiquement très religieux dans tous les aspects de sa vie, quoique privée ou publique. Chez l'homme ibibio, chaque circonstance, que cela soit bénéfique ou maléfique, est toujours attribuée à un dieu, « *abasi* ». On distingue : Dieu de la terre, des cieux, de la pluie, des semences, des récoltes, de la fécondité etc. A part ces petits dieux, les ibibio reconnaissent et adorent « *Akwa Abasi Ibom* » le Tout Puissant Dieu Créateur de l'univers d'où l'Etat dérive son nom.

**Le groupe « akaata » :** c'est une agence d'information et de contrôle sur la conduite humaine chez les ibibio. *Akaata* peut servir d'un véritable miroir de la société. C'est un moyen efficace et puissant de disséminer des nouvelles. Surtout celles qui révèlent les actes secrets et les mauvaises conduites des gens dans la société. Il expose les comportements antisociaux à travers les chants qui prennent lieu surtout dans la soirée par des acteurs masqués. Ceci aide à réduire les crimes et à promouvoir la dignité de l'homme. Il n'existe aujourd'hui plus de ces corps culturels qui conforment à la société moderne et changeante, car la plupart d'entre eux ont subi le viol impérialiste et la corruption des cultures étrangères.

#### **La danse ébrè/âbrè : Jeu et valeur socioculturelle**

La danse est un phénomène naturel, culturel et universel. C'est une expression ancienne et instinctive de la vie humaine. Elle peut passer pour une forme de magie sympathique à la fois libératrice et unificatrice. Elle fait partie de l'institution sociale et religieuse d'une société. Selon Jack Tresider (1998):

Primitive dancers, feeling themselves united with the flow of cosmic energy, believed that dance movements, patterns and gestures could influence the processes of nature or the unseen forces that control them.

La danse quelle que soit la forme, dégage un symbolisme qui a parfois tendance d'invoquer la pluie ou le soleil, la récolte ou la fécondité humaine, le succès militaire ou la guérison des maladies, la protection des esprits bienveillants ou l'apaisement de ceux qui sont destructeurs.

Jadis, la danse était l'une des premières formes de théâtre qui traduisait les dogmes religieux en des mouvements expressifs dont les danses religieuses. En Afrique et dans quelques pays du monde, les guérisseurs traditionnels invoquaient et renforçaient des énergies curatives par la danse. Elle est caractérisée par un acte émotif manifesté par les êtres humains et parfois aussi chez quelques animaux. Elle est souvent accompagnée d'une musique ou un chant. Elle est exprimée par des gestes et des mouvements du corps. C'est aussi un art **qui** implique des interprétations et des compositions chorégraphiques. Dans toutes les civilisations du monde, la danse est associée à beaucoup de choses. Elle est le plus souvent précédée par une joie spontanée qui relie parfois à la fête, au divertissement individuel ou collectif. Dans certaines cultures, la danse en ronde imitait les mouvements apparents du soleil et de la lune ou les saisons. Danser autour d'un objet traduit un symbolisme de protection. Mais la danse nuptiale symbolise l'union.

Étymologiquement, *âbrè* fait partie du mot « *mbrè* », qui veut dire jeu. Alors *âbrè* est tout d'abord un jeu. Un jeu à nature dansante mais typique de la culture ibibio. C'est une danse menée et manœuvrée uniquement par un groupe de femmes âgées et légitimement mariées y inclus les veuves dignes de louanges. C'est une animation saisonnière qui se produit surtout pendant les grandes fêtes traditionnelles, telles que: les fêtes de récoltes, les fêtes royales et communales. A part son rôle de divertissant, *âbrè* réalise des fonctions socioculturelles caractéristiques du peuple ibibio. C'est aussi une arme défenseur de la cause de la femme et de la patrie. A travers leurs chants, ce groupe de femmes proteste les vices et les affres sociétales telles que : la désinvolture et la prostitution chez les femmes, la sévérité de l'autocratie masculine autrement dit : l'attitude raide des maris envers leurs femmes. Bref, le contexte de leurs chants peut provoquer ou opposer certains actes sociétaux. Cela implique une sorte de contrôle sur le comportement des gens. Alors on peut dire que le groupe *âbrè* sert comme un organe de police pour la transformation positive des gens dans les groupements ibibio.

Néanmoins, la fréquence et la nature prestigieuse de cette danse fait d'*âbrè*, un spectacle important du folklore ibibio. Elle se présente sous des conditions très particulières : pour divertir pendant les grandes manifestations culturelles, pour endeuiller la mort des nobles, pour signaler et contrôler un dérèglement dans la société.

### **L'origine d'*ébrè***

Il y a de nombreux récits controversés à propos de l'origine de cette danse. C'est une histoire aussi ancienne que le peuple ibibio. Culturellement, *âbrè* désigne une plante ou un produit agricole en Afrique tropicale dont le tubercule est très riche en amidon (connu comme *water yam* en anglais). Ce produit jouit d'une connaissance culinaire et culturelle importante non seulement chez les ibibio, mais aussi en Afrique tropicale. A part sa qualité comestible, cette plante est aussi un objet indispensable, sacré et préféré pour des rites religieux dans la tradition ibibio. Ce produit est souvent utilisé en sacrifice aux dieux de la moisson, de fécondité et de la paix par les femmes. Et pourtant, l'histoire est qu'il était une fois, une femme était accusée de vol des tubercules d'*âbrè*. Et puisqu'il y avait en place, une loi punitive aux auteurs de ce genre de crime, la femme coupable a été jugée et punie de manière appropriée par un comité judiciaire des femmes qui désormais s'est transformé en un groupe de femmes ayant pour objectif, d'admonester les mauvaises conduites chez la femme ibibio. Cependant *âbrè* qui est une culture pratiquée par les femmes, attribue aussi tout ce qui concerne ce produit exclusivement à la femme. Néanmoins, ce jeu, *âbrè*, sert aujourd'hui comme un front commun de solidarité

pour la femme afin de renforcer la droiture des femmes, promouvoir l'éducation des filles et dans d'autres mesures, contrôler les excès et les méfaits du patriarcat dans la société.

### **Preparatifs et Réalisation D'âbre**

#### **Les Costumes**

Les manifestations traditionnelles telles que : la danse *âbrè* chez les ibibio sont le plus souvent, très spectaculaires. D'abord, les parures et les costumes des danseurs sont éclatants et l'équipe se montre dans un état aussi florissant. Ces danseuses portent toutes, des pagnes à double pli bien serrés à la hanche, des blouses assorties accompagnées d'une charmante coiffure exclusivement tressée et décorée en style traditionnel. Elles portent de beaux petits colliers multicolores au cou, des boucles d'oreilles dorées et des bracelets de couleurs aussi brillantes. Elles sont uniformément maquillées de poudre de craie blanche au cou, au coude, aux chevilles et sur les joues. Les chaussures ne font pas partie des costumes. Elles dansent normalement les pieds nus.

Cependant, le leader du groupe porte sur la tête, un panier rectangulaire « akpan âbrè » dans lequel se trouve des tubercules d'âbrè, un bâton de poissons secs, une poignée de balai, un sac de pièce de manilla, un tas de légume verte, une houe, un coupe-coupe, un flacon de poudre de craie blanche et d'autres assaisonnements d'aliment. Les autres membres du groupe tiennent chacune aux deux mains, des mouchoirs à couleur blanche.

#### **La Performance**

*Âbrè* est un événement qui se produit passagèrement. Il peut se présenter lors d'une manifestation traditionnelle importante par exemple : l'intronisation, les obsèques royales, le mariage, les compétitions traditionnelles. L'occasion détermine l'humeur des danseurs. Dans le cas des funérailles, les danseuses se portent en mine de deuil. Pour un couronnement, on constate une physionomie de gaieté. Or durant une offrande de sacrifice, le visage porte un air de sérosité et de sincérité. Les protestations demandent une expression visuelle de gravité, mais pendant les concours, les danseuses se trouvent en meilleurs et portent toutes, des visages souriants et charmants. Pendant les grandes fêtes telles que : le nouvel an ou les récoltes, le groupe des danseuses entreprend un défilé à un moment précédant la grande présentation. Il parcourt les communautés voisines pour annoncer leur performance. Cela suppose une invitation de faire-part. C'est bien très africain de partager ses joies et ses chagrins avec les voisins. En Afrique il n'y a pas de moment solitaire sauf quand on s'endort ou quand on est mort. Donc dans la tradition ibibio, tout se partage collectivement, soit en famille, soit en esprit communautaire. Tout cela tourne la vie en rond et la rend plus claire, plus confortable, plus harmonieuse et moins encombrante.

#### **La Choregraphie**

Un spectacle dansé dispose plusieurs styles de présentation. Toutefois, les danses se déroulent en trois étapes différentes : l'entrée, l'apogée et la fin. Les danses sont bien organisées et elles suivent des pas et des rythmes bien cadencés, tandis que les chansons sont elles aussi, bien emplies de sens et de messages. Le style de danse qui suit l'état d'âme de la directrice, peut se faire en rond, en demi-cercle, en ligne horizontale ou verticale. Ceci montre la dextérité que l'africain voire le peuple ibibio, montre dans leurs affaires et même dans leurs passe-temps.

**Âbrè: spiritualité et symbolisme**

On a bien signalé ci-dessus que l'Afrique est une représentation de race spirituelle en toutes circonstances. Les jeux et les danses expriment et expliquent eux aussi, certaines activités spirituelles. Dans la tradition ibibio, chaque événement a rapport à une image tantôt symbolique ou spirituelle, tantôt mythique ou mystique. Parfois, ces actes exigent des rites. La partie rituelle dans la danse âbrè se fait d'habitude à la fin des grandes fêtes, notamment, la fête annuelle qui marque la fin des cueillettes. La tradition ibibio reconnaît notamment quatre groupes de personnalités: les parentés, les belles-familles, les petits enfants et les voisins. Ceux-ci occupent une place très sacrée non seulement chez les akwaibomais, mais aussi dans la culture africaine. Il faut les reconnaître dans toutes les assemblées familiales ou communales. L'injustice contre un individu dans l'un de ces groupes, est considérée comme un sérieux tabou contre la tradition ou contre l'humanité et cela a pareillement ses conséquences. Ceci traduit la fraternité et l'amour à ses prochains comme nous conseille la sainte bible.

Au crépuscule de la grande finale des cérémonies sur l'agora du village, tous sauf les membres du culte *âbrè* restent sur place. Ils s'assemblent dans un coin particulier et sacré qui serait désigné par le leader. Ces derniers tous nus, forment une ronde autour du leader également nu. Le leader dépose le panier par terre, en retire le coupe-coupe qu'elle enfonce dans la terre. Elle entame une chanson que les autres reprennent en chœur suivie d'une session des prières pour invoquer la bénédiction des dieux pour la paix, l'abondance, les meilleures récoltes dans les prochaines saisons, la protection, la fécondité pour les femmes et le bien-être général de tous dans la communauté et dans les communautés voisines. Mais, il y a aussi l'autre partie des prières qui exigent une déclaration des malédictions sur quiconque apportera du malheur des dieux à la communauté. On invoque spécifiquement le dieu de l'adultère (ekpo nka owo) pour punir les coupables ibibio ainsi que les non-ibibio qui oserait commettre cette infraction dans cette communauté. Un crime de ce type est considéré comme infâme et invite la colère des ancêtres surtout si la coupable devient enceinte après un tel acte. Parfois, les femmes coupables de cette bassesse sont affligées d'une maladie mystérieuse ou bien, elles meurent de manière mystérieuse. Leurs complices masculins sont bannis de la communauté. Cependant le coupe-coupe plongé, reste caché à ce même endroit jusqu'aux prochaines saisons des fêtes. Aujourd'hui, ces pratiques traditionnelles ne valent plus à rien dans la société contemporaine à cause de la pollution par des cultures étrangères.

Parlant de la culture et des traditions, nous vivons des temps remarquables. Tout autour de nous, on constate que l'accent est mis sur la culture et il y a une interaction de force qui encourage ou qui décourage l'entendement parmi les différents peuples. Bien qu'il y ait un grand besoin de promouvoir la communication interculturelle à cause du mélange culturel, il est également très important que chaque groupe ethnique ou racial maintienne son identité culturelle. C'est pour cette même raison d'entendement culturel que Lustig et al. (1996, p. 35) définissent la culture comme: "A learned set of shared perceptions about beliefs, values, and norms, which affect the behaviours of a relatively large group".

En fait, chaque ordre ou acte traditionnel porte un symbolisme qui affecte le comportement de tout un peuple. Or par symbolisme, nous entendons « *système de symboles exprimant des faits et des croyances* ». On constate dans la danse âbrè, qu'il y a de nombreuses interprétations symboliques qui parviennent de son équipement, sa performance, ses chants, ses costumes etc.

Le mouvement chorégraphique et corporel des danseurs symbolise la féminité, la flexibilité et la sensualité de la femme en tant qu'un patrimoine chez les ibibio. Les chants dans la plupart

des communautés africaines, sont des unificateurs sociaux en ce qui concerne l'état de la vie d'un individu ou de tout un peuple. Les chants qui sont parfois remplis de proverbes, de bons mots et de symbolismes, sont généralement utilisés pour instruire, reprocher et distraire. Selon Chukwuma (1994, p. 144), « *la poésie orale africaine existe en chanson...et qu'on ne peut pas discuter la poésie à l'exclusion de la musique* ». Dans le même sens, Goines (1972, p. 48) affirme que la musique fonctionne « *as part of religious rituals, as an expression of social organisation and as a creation* ». Mais pour Wade (1977) « *folklore texts can reveal a great deal about societal attitudes, about what social behaviour is admired, hated or taken for granted* ». A l'égard des chansons âbrè, Akpabot (1981, p. 85) nous dit que : « *the content of these songs is designed to effect social control of the community and make them conform with the norms of the society* ». ceci implique en principe que les chansons peuvent défier des ordres opérant dans la société et d'une manière, forcer un changement qui pourrait améliorer le comportement individuel ou celui de la généralité des gens dans la société.

### Conclusion

Les êtres humains s'offrent toujours à s'exprimer de façon différente en relation avec leurs environnements. L'art, les folklores, les chants et la danse font partie de ces moyens par lequel l'on peut mesurer l'existence totale d'un peuple par rapport au temps, au changement et à la continuité. Ces phénomènes traditionnels fonctionnent tantôt comme instrument de divertissement, tantôt comme mesure de correction. Selon Iwokedok (1997), parlant des folksongs,

They have the capacity to force a change by lampooning social vices, insisting on positive marital behaviour, as well as projecting the acceptable norms of the society. They are potential weapons for striking hard at the weak mind with the view to enforcing change, and also providing recreation.

Dans la même ampleur, la danse âbrè chez les femmes Ibibio, sert à instruire, divertir et exprimer la moralité. Dans ses expéditions artistiques contre des vices sociaux, le jeu âbrè fait passer des assertions importantes à l'égard de l'état fâcheux de la condition humaine. Car à travers les chants d'âbrè, des leçons intéressantes sur la morale sont instruites, des vices sont critiqués de façon humoristique pour retransmettre des valeurs acceptables dans la société. Parfois, les paroles des chansons et les actes de la danse provoquent du plaisir et plus souvent des éclats de rire des spectateurs. Selon Iwokedok (1997, p. 78), "*Laughter is used as a social corrective.*" Elle note aussi que chez les ibibio:

It is a punishment of great magnitude ... for one to become an object of ridicule by Ibibio women, because there is an old riddle that says that the mouth of Ibibio women is a poisonous as the most dreaded charm. But in all intents... âbrè through its performances, wakes up good moral behaviour in the audience thereby restoring sanity in the society as a whole

Ce groupe de femmes vaillantes était auparavant, un véritable et puissant gardien des règlements servant de contrôle de la conduite des femmes et surtout des jeunes filles. Comme troupe de danse théâtrale, leurs spectacles affectent toutes les couches de la vie humaine dans la société. Le langage et les thèmes employés sont très familiers et facilitent le bon entendement et l'admiration de leurs messages. Âbrè et d'autres groupes socioculturels similaires, sont de vrais instruments pour combattre la corruption et d'autres vices qui encombrer nos sociétés. A travers âbrè, on peut disséminer des informations prédominantes sur Le SIDA (Syndrome Immunodéficience Acquise) et la santé publique. On peut critiquer ou vanter, et les mauvais, et

les bonnes conduites dans la société. En tant que domaine de l'art et source d'identité culturelle qui risque d'être éteint à cause de la pollution des cultures étrangères, le groupe âbrè exige une étude approfondie et documentée pour la postérité. Son existence est sérieusement menacée par la présence des dispositifs de récréation comme la télévision, l'internet, les portables etc. Les incursions des civilisations étrangères ont aussi affaibli les valeurs socioculturelles d'âbrè qui parmi d'autres, servait de mécanisme pour contrôler les aberrations sociales.

Pour sauvegarder cette danse de grande importance socioculturelle, les Ministères de l'information, de Culture et du Tourisme de l'Etat d'Akwa Ibom doivent se réorganiser pour revaloriser âbrè dans la société comme patrimoine culturel. En plus, le Gouvernement d'Akwa Ibom pourrait encourager et donner des supports moraux et monétaires aux groupes sociaux, plus particulièrement au groupe âbrè, pour ses rôles de contrôle de caprices sociaux et de divertissement. L'incorporer dans les programmes scolaires de l'Etat et aussi créer des sites internet en langues de communication globale afin de sensibiliser le monde sur l'importance de cette danse et ce jeu : *âbrè dance*

### Références

- Akankali, J. (2009). *Folklore and traditional politics in an African society*, Port Harcourt: Malt House Press Ltd.
- Akpabot, S. E. (1975). *Ibibio Music in Nigerian Culture*. East Lansing: Michigan University Press.
- Iwokedok, U. E. (1998). A comic presentation of social vices by Ibibio women: The case of ébrè dance drama. *Uyo Journal of Cultural Studies*, Vol.9/1, p.129
- Lustig, N.W. & Koester, J. (1990). *Intercultural competence: Interpersonal communication across Cultures*. 2nd ed. NY: Haper Collins Publishers.
- Molefi, K. A. (2007). *The history of Africa: The quest for eternal harmony*. NY: Routledge.
- Rosman, J. (2001). *The tapestry of culture: An introduction to cultural anthropology*. NY: The MacGrae-Hill Company Inc.
- Tresidder, J. (1998) *A dictionary of symbols: An illustrated guide to traditional images, icons and emblems*. USA: Chronicle Books.
- Udo, E. A. (1938). *Who are the Ibibios?* Onitsha: African-Feb Publishers.